

## CONCILE ET JUBILE.

---

Compte-rendu des Conférences de Notre-Dame de Paris,  
préchées par le R. P. Monsabré, de FF. PP

---

PREMIERE CONFERENCE.—28 NOVEMBRE 1869.

---

### De l'appel royal de l'Eglise.

Voici l'exorde de cette première conférence :

Messieurs,

Il y a dix-huit ans, à la place où je suis, un homme\* que vous avez admiré et aimé s'écriait : " O murs de Notre-Dame, voûtes sacrées qui avez reporté ma parole à tant d'intelligences privées de Dieu, autel qui m'avez béni, je ne me sépare point de vous !.. " Et cependant on ne le revit plus, la tombe a étouffé sa grande voix. Est-il mort tout à fait ? Non, messieurs, il vit dans la persévérante admiration de la France et du monde entier. Il vit en vous, qu'il a appelés sa gloire et sa couronne. Il vit dans l'humble enfant qui vient offrir aujourd'hui à vos regards le froc illustré par son génie et sa sainteté, vous faire entendre une voix qu'il a bénie, et travailler à sa renommée en vous prouvant une fois de plus que personne ne peut l'égaliser. Si vous vous rappelez tout ce que vous lui devez, vous me pardonnerez plus facilement, je l'espère, de n'être point ce que vous seriez en droit d'attendre.

Que vous dirai-je cette année, messieurs ? Rien que ce que l'on m'envoie vous dire. Comme Jésus-Christ mon maître, j'ai reçu un commandement de mon père, *mandatum accepi a patre meo*. Mon père, qui est le vôtre, le vénéré pasteur de ce diocèse, m'a chargé de vous préparer à un grand événement et à une grande grâce. Le grand événement, c'est celui qui préoccupe l'opinion publique, le concile œcuménique. La grande grâce, c'est la rémission plénière de nos fautes et des peines qu'elles ont méritées, l'indulgence du jubilé. Mon enseignement pendant cette

---

\* Le P. Lacordaire.

station ne sera donc que le commentaire des paroles si graves, si pleines de mesure et de sage réserve que votre archevêque, avant de vous quitter, a offertes à vos méditations. Vous comprenez tout de suite que je m'adresse particulièrement aux âmes chrétiennes ; cependant, je ne désespère pas, moyennant la grâce de Dieu, de toucher et d'instruire d'autres âmes. Daigne m'assister la maîtresse de ce lieu, à qui j'offre l'hommage de mon amour filial. O Marie ! ô mère du Verbe ! je vous consacre ma parole ; bénissez-la comme vous avez béni celle des apôtres, et pendant que vous la conduirez sur les flots lumineux de la vérité, n'oubliez pas *un autre de vos enfants* qui a si grand besoin de votre secours. Je sais qu'il vous aimait ; il vous aime encore. Si vous approchez votre douce main bien près de son cœur, il ne pourra pas refuser de la prendre, et vous nous le ramènerez. Ce sera grande joie pour nos âmes en deuil.

Ici le révérend père a annoncé son sujet *appel de l'Eglise ou la convocation du concile*. L'Eglise est reine, l'Eglise est mère, et c'est à ces deux titres qu'elle fait, de nos jours, un appel extraordinaire à ses forces.

*Appel royal*, par lequel elle se propose de repousser et de confondre toutes les accusations de ses ennemis, en s'affirmant plus solennellement que jamais.

*Appel maternel*, par lequel elle se propose de répondre à tous les besoins spirituels de la famille chrétienne dans la crise contemporaine.

L'Orateur sépare ces deux propositions et s'applique à la première. Il ne relèvera pas toutes les accusations qui souillent quantité de livres et de feuilles publiques, plus encore par leur révoltante banalité que par leur injustice ; deux l'occuperont seulement.

1o. *L'Eglise est accusée dans sa vie même :*

2o. *L'Eglise est accusée dans son esprit.*

#### PREMIERE PARTIE.

S'il fallait en croire les ennemis de l'Eglise, sa puissante vitalité lui échappe chaque jour ; l'Eglise est *caduque*, l'Eglise est finie. Mais, répond à cette singulière affirmation le R. P. Monsabré, partout où se porte le regard, sur la tête, sur les membres de l'Eglise, nous voyons jeunesse, vigueur et vie. Ici l'Orateur fait une peinture animée. 1o des travaux apostoliques de l'Eglise, si glorieusement couronnés par le martyre : 2o de la prodigalité des œuvres d'amour par l'Eglise, dont la main caressante calme les sourdes colères d'un sphinx assis au bas des degrés par lesquels on monte à la fortune, la misère publique ; 3o des résistances de l'Eglise contre tous les pouvoirs, qui comptaient obtenir de sa faiblesse la consécration de leurs injustices. Que ceux qui accusent l'Eglise de trop vieillir, a-t-il ajouté spirituellement, aillent *demandeur à certains gouvernements s'ils ne la trouvent pas trop jeune et trop vivante*. Enfin l'orateur a fait appel aux convictions et aux espérances de son auditoire. Mais ce qui manifeste avec plus d'évidence et de force que jamais la vitalité de l'Eglise, c'est l'acte qu'elle accomplit aujourd'hui et que le prédicateur décrit dans ces termes :

“ Rappeler à ses ennemis sa vie qu'ils oublient et qu'ils accusent, c'est, messieurs, ce que veut faire aujourd'hui l'Eglise, et pourquoi elle ajoute à l'activité de l'apostolat, à la prodigalité des œuvres d'amour, à la noble énergie de ses résistances, à l'influence quotidienne de sa doctrine et de ses vertus sur vos âmes, tous ces signes si évidents de sa vie, un signe plus évident encore [et que j'appelle son *acte vital* par excellence. Cet acte

vital de l'Eglise, c'est l'appel et le rassemblement de toutes ses forces actives vers le Chef auguste qui doit en diriger l'action ; c'est le *Concile œcuménique*. Dans l'état ordinaire, la vie de l'Eglise va, d'un mouvement tranquille et uniforme, de la tête aux membres, des membres à la tête ; mais quand des circonstances solennelles le réclament, la tête fait entendre un ordre souverain : aussitôt les membres se ramassent et s'appêtent, comme ceux d'un athlète, à se porter, avec une commune impétuosité et vigueur, là où se doit manifester et dépenser la vie.

“ Ce phénomène exceptionnel dans l'existence de l'Eglise, vous l'avez sous vos yeux, messieurs. L'illustre Joseph de Maistre, qui se plut à mêler tant d'oracles à ses considérations philosophiques, le croyait impossible. “ Dans les temps modernes, écrivait-il il y a à peine un demi-siècle, depuis que l'univers policé s'est trouvé pour ainsi dire haché par tant de souverainetés, et qu'il a été immensément agrandi par nos hardis navigateurs, un concile œcuménique est devenu une chimère.” Et ailleurs : “ Pour convoquer seulement tous les évêques et pour faire constater légalement cette convocation, cinq ou six ans ne suffiraient pas.” Joseph de Maistre se trompait. Trop préoccupé des obstacles, il comptait sans les illuminations du génie, sans les progrès de la science, sans la suppression des distances, sans les mouvements qui devaient rapprocher les peuples, sans les aspirations d'une époque où la vie publique deviendrait un besoin, sans la revendication des principes dont les pouvoirs ont abusé pour se séparer de l'Eglise et consommer leur apostasie, sans la logique même de l'indifférence religieuse, dont Dieu sait tirer son propre bien. Il comptait surtout sans le noble et pieux Pontife à qui la Providence réservait la succession de Pierre. Nous l'avons vu ce roi infortuné et magnanime, comme Jésus-Christ son maître, se faire de la souffrance une couronne de gloire et d'honneur, et prendre la force dans les catastrophes où s'effondrent les puissances humaines. Qu'il était beau lorsque, rempart inexpugnable du droit, il résistait à toutes les perfidies et les brutalités de l'injustice ! Qu'il était beau lorsque, opprimé lui-même, il prenait sous sa protection les nations opprimées ! Qu'il était beau lorsque, par des fêtes sublimes, il appelait l'Eglise triomphante au secours de l'Eglise militante ! Mais qu'il est magnifique lorsque, pauvre et dépouillé de ses prestiges humains, il ose adresser à l'univers catholique son royal appel. Messieurs, saluez Pie IX et écoutez sa voix.”

Ici le révérend père cite les paroles de la bulle *Æterni Patris*, par lesquelles le souverain pontife, rappelant à ses vénérables frères les patriarches, archevêques, évêques, abbés du monde catholique, leur serment de fidélité, leur enjoint de se rendre au concile ou de s'y faire représenter. Puis il ajoute :

“ Ces paroles étaient à peine prononcées, messieurs, que dans l'assemblée de nos représentants un orateur s'écriait : “ Il y a là une audace, une grandeur qui me frappe de respect et d'admiration ; car j'aime les pouvoirs

forts qui ont confiance en eux-mêmes et qui développent et manifestent sans crainte, avec énergie, la foi qui les anime. C'est un grand spectacle (1)!" Oh! oui, messieurs, c'est un grand spectacle; mais le voici dans toute sa magnificence. La tête a parlé, et, sans résistance comme sans retard, les membres, d'un mouvement unanime, ont répondu à son appel. Les évêques de la chrétienté ont quitté, les uns leurs palais, les autres leurs toits de palmiers; ils ont traversé les continents et les mers. Sollicitée par une force irrésistible, des extrémités du monde, la vie de l'Eglise a reflué vers son centre. Elle est toute à Rome, science, éloquence, expérience, vertu, amour de l'humanité, tout cela pénétré par l'Esprit-Saint, lumière, charité, force de Dieu. Que l'erreur prenne garde, l'athlète est prêt. Et remarquez-le bien, messieurs, l'Eglise a fait toute seule ce grand mouvement. Autrefois on pouvait trouver prétexte de suspecter son initiative et sa puissance dans la convocation des empereurs; mais les Constantin, les Marcien, les Théodose ne sont plus. Aucune autre voix royale ne se fait entendre que la voix royale de l'Eglise; mieux que jamais elle justifie cette définition que saint Thomas donne de la vie: *Vivere dicuntur aliqua secundum quod operantur ex seipsis et non quasi ab aliis mota*, "Un être est dit vivre en tant qu'il opère de lui-même et n'est pas mû par un autre."

"*Videant et confundantur!* Maintenant, que les ennemis de l'Eglise voient et soient confondus. Qu'ils n'appellent plus *caduque* et infirme une société où la vie répond si vite et si fort aux appels de la vie.

*Videant et confundantur!* Qu'ils voient, qu'ils soient confondus aussi ceux qui, sans prédire ni attendre la mort prochaine de l'Eglise, osent lui offrir leur irrévérentieuse protection, et prétendent l'éclairer sur ce qu'elle doit faire, lui prescrire sa conduite et lui dicter des lois de prudence et de sûreté. S'il nous est permis, comme le dit saint Paul, de faire des observations respectueuses à ceux qui gouvernent nos âmes, nous n'avons pas mission de leur adresser des instructions publiques et ces sortes de mises en demeure où la défiance se cache sous les formes du respect. "Le disciple n'est pas au-dessus du maître, dit saint Célestin; c'est-à-dire que personne ne doit s'arroger le droit d'instruire au préjudice des docteurs." Quoi que vous soyez donc, fidèles ou dissidents, prêtres ou laïques, retirez, s'il vous plaît, vos bras trop complaisants. L'Eglise n'est pas une infirme dont il faille soutenir les pas chancelants. Elle vit; vous le voyez bien; laissez-la faire. Elle agira d'elle-même, *la sancta chiesa fara da se!*

"*Videant et confundantur!* Qu'ils voient et qu'ils soient confondus aussi ceux qui ne croient à la vie de l'Eglise que pour l'accuser d'un manque d'équilibre et d'harmonie, sorte de maladie chronique dont elle souffre depuis près de trois siècles. C'est la tête, disent-ils, qui absorbe

(1) Emile Olivier.

tout; c'est la cour de Rome hyperthophiée qui annule l'épiscopat par l'oubli persévérant de ses prérogatives les plus sacrées. Eh bien, *videant!* qu'ils voient! Le concile, en appelant tous les évêques du monde à exercer leur office de juges et de définiteurs de la foi, est la protestation solennelle du respect de l'Eglise pour tous les droits et les pouvoirs venus de Dieu. *Confundantur!* Qu'ils soient confondus! La convocation du concile, si unanimement accueillie et si promptement obéie, nous promet une consolante manifestation de la plus parfaite unité de vue et de la plus profonde intimité de cœur entre le pape, successeur de Pierre, et les évêques, successeurs des apôtres.

“ Enfin, messieurs, jetez aujourd'hui les yeux sur Rome, et soyez convaincus que l'Eglise vit d'une vie pleine, forte, réglée, comme au jour où elle naissait tout humide du sang de Jésus-Christ et toute radieuse des feux de l'Esprit-Saint. Et ainsi jusqu'au siècle des siècles.”

#### DEUXIEME PARTIE.

L'accusation qui pèse sur la vie même de l'Eglise étant écartée par l'évidente manifestation de cette vie, le R. P. Monsabré relève une seconde accusation qui pèse sur son esprit et nous fait voir de nouveau, dans l'appel qui convoque les témoins de la tradition et les interprètes de la foi, une réponse victorieuse à cette accusation.

L'Eglise, dit-on, est immobile et se fait une gloire de cette immobilité. Elle prend de l'humeur contre toutes agitations qui la troublent, et cette humeur dégénère en hostilité systématique contre toute science et tout progrès.

L'Eglise, répond l'Orateur, n'est point immobile, mais immuable. Elle garde un dépôt qui lui a été confié par Dieu; loin de l'en accuser comme d'un caprice passé à l'état de manie, il faut y reconnaître et y vénérer la plus haute probité dont l'homme puisse s'honorer ici-bas. Probité éprouvée dans l'Eglise par toutes les contradictions de l'erreur, probité intelligente, puisque l'immuabilité des principes dont l'Eglise est dépositaire sert la cause de toute science et de tout progrès.

“ Un orateur dont la parole est depuis treize ans entourée de vos légitimes respects et auquel je suis heureux d'offrir, dès aujourd'hui, l'hommage de ma sympathique admiration pour ses longs, loyaux et brillants services dans cette chaire, le R. P. Félix, définit ainsi le progrès: “ Le mouvement selon des lois stables.” En effet, tout mouvement qui n'a pas pour point de départ et pour point d'arrivée l'immobile, l'invariable, est un effort insensé, une course folle aboutissant fatalement à quelque avortement ou à quelque catastrophe. Dans l'ordre humain, l'activité de l'esprit ne peut être préservée de ses propres excès que par des règles immuables qui la fixent à l'objet même sur lequel elle s'exerce. Mais, messieurs, au-dessus des principes particuliers propres à chaque science et réglant chaque progrès, il en est d'universels, qui approchent de plus près la cause première et finale de toutes choses, qui pénètrent tout, commandent tout, règlent tout: ce sont précisément les principes sacrés confiés à la garde de l'Eglise. Sous leur salutaire influence, tout écart est impossible et tout mouvement régulier atteint sa dernière limite; en toutes choses il faut voir haut et

juste, et faire beau et grand. Ces principes rappellent au philosophe que la puissance de la raison est bornée et faillible, et qu'il est au-dessus d'elle une autre source de lumière, la révélation, qui nous préserve de toute erreur et par laquelle nous nous élevons jusqu'à la connaissance de la vie intime de Dieu, de la perfection de l'âme surnaturalisée, de nos éternelles et merveilleuses destinées. Ces principes rappellent à l'historien et la Providence qui conduit tous les événements, et le point central vers lequel ils convergent, Jésus-Christ, Verbe incarné. Ces principes rappellent au moraliste que la conscience, règle intime de nos actions, a reçu des préceptes chrétiens et des conseils évangéliques une empreinte plus lumineuse de la Divinité ; que le juste et l'honnête ne sont que des points de départ pour arriver au saint. Ces principes rappellent au naturaliste que non-seulement il ne faut pas oublier l'âme humaine dans une observation trop exclusive des phénomènes sensibles ; mais que toute loi, toute vie, tout ordre, toute harmonie d'ici-bas a son type dans un monde supérieur au monde de la nature, le monde surnaturel. Ces principes rappellent au politique qu'une législation est imparfaite si elle n'agit qu'à la surface de la société ; que la paix et la prospérité temporelle d'un peuple dépendent de la formation de sa conscience ; que cette conscience se déprave si on l'affranchit du joug sacré de la religion. Enfin, messieurs, j'ai bien dit : ces principes dominant tout, pènètrent tout, règlent tout. Les arts et l'industrie eux-mêmes, enfants des sciences, n'échappent pas à leur souverain empire. S'ils changeaient aujourd'hui, demain nous n'aurions plus devant nous qu'un naturalisme effronté ; après demain, un matérialisme abject. Remercions donc l'Eglise, qui nous les conserve, remercions la royale assemblée qui va encore une fois reconnaître leur majestueuse et salutaire immutabilité.

“ Vous voyez, messieurs, ce que c'est que l'immobilité de l'Eglise ; c'est l'immobilité du soleil inondant de lumière les routes où sa force maintient les planètes errantes ; c'est l'immobilité de Dieu lui-même, principe et règle suprême de tout mouvement.”

Après cela, il est impossible, dit le révérend père, d'accuser l'Eglise d'une hostilité systématique vis-à-vis des sciences et du progrès. Du reste, l'histoire nous affirme que c'est à l'Eglise et à ses conciles que nous devons en Europe l'organisation et le développement des sciences, l'instruction gratuite du peuple, l'étude des langues difficiles, qui ont mis l'Orient en rapport avec l'Occident, les grades dont nous nous servons encore pour récompenser la jeunesse.—Le prochain concile nous promet la science, et sera lui-même la mise à profit de tous les progrès auquel il devra la rapidité de ses mouvements, la facilité de ses travaux et la magnificence dont il entoure sa royale majesté.

*L'Eglise se couronne de toutes nos sciences et de nos progrès.*

Il y a plus, dans sa haute science des choses divines, l'Eglise progresse. “ Il doit y avoir, dit un docteur, un progrès dans l'Eglise, un très-grand progrès ; il est permis de soigner, limer et polir les dogmes de la philosophie divine ; la parole des docteurs illumine les obscurités de la foi, et grâce à leurs travaux, la postérité se réjouit de mieux comprendre ce que l'antiquité croyait, sans en avoir la même intelligence.”

“ Messieurs, s’est écrié l’Orateur, ces paroles de saint Vincent de Lérins résument l’œuvre des conciles successivement assemblés depuis dix-huit siècles. Après avoir rendu témoignage à l’immuabilité du dogme, ils l’ont purifié des scories dont l’avait couvert l’hérésie et l’ont orné, non de profanes nouveautés, mais de nouveautés divines, c’est-à-dire de ces formes exquises qu’on appelle des définitions, par lesquelles la vérité est plus complètement et plus universellement connue. Ainsi furent polis certains points de doctrine sur lesquels avait passé le limon de l’erreur ; ainsi fut ciselée la personne du Christ, comme sous le burin de l’orfèvre l’objet précieux dont le moule a déjà accusé les traits et les contours ; ainsi fut sculpté l’édifice merveilleux de la grâce et des sacrements, comme par le ciseau de nos artistes modernes, cette grande et belle Notre-Dame où le moyen âge a laissé partout les traces de son génie ; ainsi furent disposées avec ordre toutes les vérités traditionnelles, comme sur la parure d’une reine les diamants et les pierres, dont les feux harmonieusement combinés éblouissent le regard.

“ Tout n’est pas fini ; il faut polir, ciseler, sculpter, ordonner encore, Dieu le veut ; c’est pour cela qu’elle appelle en un même lieu tous ceux qui ont droit à l’assistance de l’Esprit-Saint. Allez donc, artistes divins, évêques de la sainte Eglise, pasteurs des peuples, allez où votre roi vous appelle. Travaillez avec lui au plus grand des progrès, dans la plus grande des science, et faites-nous voir, plus ravissante que jamais, l’immuable vérité dont vous avez fidèlement gardé le dépôt. Nous attendons vos décisions pour dire encore une fois aux ennemis de l’Eglise : *Videant et confundantur !* Ils annonçaient le prochain trépas de l’Eglise : elle leur répond par la voix de son concile : Jamais je n’ai eu autant de vie. Ils accusaient son esprit d’une immobilité funeste à la cause de la science et du progrès, elle leur répond par la voix de son concile : Je pars de l’immuable pour rentrer dans l’immuable ; mais sur ma route je prends à mon service toute science et tout progrès, et à mesure que j’avance, les avenues de l’éternelle science s’ouvrent plus larges devant moi. *Nobis scientiæ æternæ aditus largius aperitur.*”

Voici l’appréciation de *L’Univers* sur le succès de cette conférence. Malgré le mauvais temps, l’assistance était nombreuse et remplissait la vaste église. Le prédicateur a abordé cet immense auditoire avec une simplicité, une aisance, nous dirons même une rondeur qui a surpris et charmé tout le monde.

(A continuer.)